

**XYZ. La revue de la nouvelle**



## De l'aquarelle à la nouvelle

André Berthiaume

---

Retards

Number 54, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4786ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Berthiaume, A. (1998). De l'aquarelle à la nouvelle. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (54), 103-107.

## De l'aquarelle à la nouvelle

André Berthiaume

Le déplacement des activités créatrices est un des plus étranges voyages en soi qu'on puisse faire.

HENRI MICHAUX<sup>1</sup>

**P**eut-être que tout a commencé — ou recommencé — par la lecture de fragments qu'Henri Michaux avait rédigés, il y a plus de cinquante ans, sur ses propres aquarelles. Il y soulignait avec sa ferveur habituelle le plaisir ressenti à composer avec le papier buveur, avec «les couleurs qui filent comme des poissons sur la nappe d'eau<sup>2</sup>», avec le dérapage convoité, la dérive provoquée, l'imprévu liquide, suintant, l'accident dégoulinant, baveux, radieux.

Les notes du peintre poète m'ont redonné le goût de dessiner, de peindre, un désir qui, au cours des années, m'était revenu périodiquement, fidèlement, qui ne m'avait jamais tout à fait abandonné, qui m'avait toujours accompagné comme en sourdine, qui m'avait ramené de fait à une vieille passion alors que tout jeune je dessinais en m'inspirant des bédés du *Montréal Matin* ou d'Hergé — à la même époque où Michaux privilégiait des éclatements rouges sur fonds noirs.

À moins que ce ne soit autre chose. Peut-être simplement, au détour d'une allée, la vue de ce petit boîtier de plastique contenant huit pastilles de couleurs et un pinceau rabougri, de très mauvaise qualité: un dollar trente-neuf cents au défunt Kmart de mon coin de banlieue. La vue de cet ensemble sommaire de

1. Henri Michaux, *Passages (1937-1963)*, Paris, Gallimard, 1963, p. 83.

2. *Ibid.*, p. 108.

couleurs à l'eau pour enfants notoires ou attardés, conjuguée à une certaine impatience, à une certaine fatigue devant les mots, les phrases, les lieux communs, les discours publics et privés, les redondances, l'industrie du vide qui glorifie Céline, Jacques, Diana, Claudia et les autres. « Étrange décongestion, mise en sommeil d'une partie de la tête, la parlante, l'écrivante<sup>3</sup>... »

Je me suis d'abord amusé à reproduire en les agrandissant de vieilles cartes postales. Au début, je privilégiais les scènes de Provence ou de Grèce — à cause, évidemment, de la joyeuse profusion des couleurs. Il m'arrivait d'imiter le même modèle plusieurs fois, comme ce « coin typique du Vieux Menton », avec ses murs d'un rose délavé, ses volets verts, sa barque blanche et bleue.

Je me suis vite rendu compte qu'il était impossible de reprendre exactement le modèle et que c'était heureux. Le médium de l'aquarelle impose ses propres exigences, ses propres lois, interdit toute reproduction photographique. La carte postale n'était qu'incitation, point de départ. Il s'agissait de composer avec l'eau, qui diluait librement le pigment de couleur, et la lumière, qui se confondait avec le papier blanc. L'aquarelliste se demande toujours d'où vient la lumière...

Tout en retrouvant le plaisir du jeu, le geste du gamin, une certaine innocence, je me suis rendu compte que travailler avec la lumière et l'eau, en somme avec l'imprévu, donnait à l'aventure une dimension insoupçonnée, plus significative que je ne le croyais, quasi sacrée. Ça devenait sérieux, et j'ai complété peu à peu mon matériel rudimentaire avec des pinceaux plus performants, des couleurs moins insipides, du papier de meilleure qualité, et je me suis attaqué à des sujets moins imposés.

« J'aime les tableaux que l'on peut habiter ; les tableaux dans lesquels on peut entrer pour rêver, pour y vivre, pour s'y réfugier quelques instants », écrivait Roland Giguère<sup>4</sup>. À ma façon, je réalisais le rêve de tout amateur d'art, de maints écrivains, le fantasme qui consiste à littéralement *entrer* dans la peinture,

3. *Ibid.*, p. 83.

4. Roland Giguère, *Forêt vierge folle*, Montréal, l'Hexagone, 1978, p. 50.

image que l'on retrouve par exemple dans des nouvelles d'Edgar Poe (« Le portrait ovale<sup>5</sup> »), de Marguerite Yourcenar (« Comment Wang-fo fut sauvé<sup>6</sup> ») ou de Claude Mathieu (« Fidélité d'un visage<sup>7</sup> »).

Avec l'aquarelle, on contrôle (par la précision du dessin) et on ne contrôle pas ; on mise sur les accidents provoqués par l'eau indocile, sur « cette dérivation de la ligne [du] dessin dans l'eau et l'infiltration qui gagne partout<sup>8</sup> ». L'inondation est ici bienvenue. C'est une catastrophe souhaitée. Avec l'aquarelle, l'eau qui bouge, le papier blanc qui s'abreuve et renvoie de la lumière comme un vitrail incolore, on ne maîtrise qu'à demi, et c'est toute la beauté de la chose. Certains combinent encre et aquarelle, la précision des contours et la dérive des couleurs. En séchant, le jour ou la nuit, l'œuvre continue de se façonner toute seule, de créer des effets de transparence, de remuer dans son lit d'eau, de se placer, de s'affirmer, de se chercher. « Et la peinture faite, terminée, est encore dans les premiers jours rongée par le fond qui la dévore, et paraît ne pas vouloir la laisser<sup>9</sup>. » Que voilà une belle image de l'inconscient !

Je me croyais bien loin de l'écriture de la nouvelle, de l'écriture tout court, des mots pièges. Mais y a-t-il si loin du pinceau à la plume ?

On rapproche parfois la nouvelle du dessin à la plume ou à l'encre : à cause de leur caractère elliptique ? de leur pouvoir de suggestion ? de la précision du trait ? de l'invitation à remplir les espaces ? À cet égard, le recueil de cinquante-trois récits courts de Diane-Monique Daviau porte un titre exemplaire : *Dessins à la plume*<sup>10</sup>.

5. Edgar Allan Poe, *Nouvelles extraordinaires*, Paris, Livre de Poche, 1972.

6. Marguerite Yourcenar, *Nouvelles orientales*, Paris, Gallimard, 1963.

7. Claude Mathieu, *La mort exquise*, Québec, L'instant même, 1989.

8. Henri Michaux, *op. cit.*, p. 110.

9. *Ibid.*, p. 110, n. 1.

10. Diane-Monique Daviau, *Dessins à la plume*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979.

Entre la nouvelle et l'aquarelle, ce n'est pas seulement une question de rime. Michaux, qui pouvait achever un tableau en dix ou quinze minutes, voyait dans l'aquarelle une technique, un art de l'instantané. La notion d'instant a beaucoup servi à caractériser la nouvelle moderne, celle qui justement privilégie parfois le descriptif aux dépens de l'anecdote. On pense aussi à l'approche impressionniste, qui célébrait le caractère éphémère de l'instant ainsi que les frémissements de la lumière.

Envisageons la question sous un autre angle. Au sein de l'institution, la nouvelle et l'aquarelle semblent connaître les mêmes problèmes, faire face aux mêmes partis pris. La nouvelle est dévaluée par rapport au roman tout comme l'aquarelle l'est par rapport à l'huile. Hiérarchie des genres, propre à chaque époque. Aujourd'hui, les amateurs d'art et les galeries boudent les œuvres sur papier. L'exception à la règle : une aquarelle de Van Gogh, *Moissons en Provence*, vendue aux enchères, en juin dernier, pour plus de vingt millions de dollars ! On devine que les motifs n'étaient pas purement artistiques.

« Les préjugés sont effectivement tenaces à l'égard de l'aquarelle, que l'on qualifie souvent de technique mineure, aux coloris éphémères, uniquement convenable au paysage », constate Dany Quine<sup>11</sup>. Existe-t-il un Musée de l'aquarelle ? Et pourtant, celle-ci est très prisée des praticiens amateurs. Les sociétés et les ateliers d'aquarelle sont légion aux USA. Des revues comme *Watercolor* ou *Watercolor Magic* connaissent des tirages impressionnants — mais on n'investit pas plus dans l'aquarelle que dans la nouvelle. Les aquarelles, même remarquables, ne trouvent pas facilement preneurs, comme on peut aisément le constater.

Me voilà en train de défendre l'aquarelle comme ç'a été le cas pour la nouvelle ! Je reconnais bien là mon inclination pour certains genres dits secondaires, mineurs, comme le récit de voyage, le fantastique, la nouvelle...

11. Dany Quine, « Eau vive », *Le Soleil*, 28 juin 1997, p. D 11.

L'écriture, tout comme le dessin ou la peinture, associe rigueur et approximations... sur fond blanc. Que ce soit dans l'écriture, le dessin, la peinture — ou même le voyage —, on retrouve toujours cet équilibre du contrôle et de l'imprévisible.

Vit-on autrement ?

## Communiqué

Démiurge éditeur, une maison nouvellement fondée à Montréal, lance un appel aux auteurs en vue de la publication de *Fictions sans borne et presque sans reproche*, un recueil de novellas inédites. La date limite pour la remise des textes est le 28 août 1998. Faire parvenir les manuscrits à Démiurge éditeur, 5155, avenue Mayfair, Montréal (Québec) H4Y 2E8.